Empedoclea-Terentia ou la ruelle de la rhétorique

Il ne faudra pas s'y tromper: l'action que l'on va voir se jouer, en réalité, ne sera rien d'autre qu'un *actus tragicus*. Si l'on préfère, on pourra cependant considérer le tout comme une sorte de drame dans lequel la rhétorique, à la fin de la République, jouera son dernier grand rôle, avant de renaître et de connaître l'apothéose avec Quintilien, Tacite et tous leurs successeurs. Mais on dira sans doute qu'il ne saurait exister de drame véritable sans la présence du fantastique comme élément nécessaire de sa composition. A cette objection nous apporterons une réponse facile: au commencement de cette histoire apparaît providentiellement un fantôme qui, par sa seule présence, assure la participation requise du fantastique dans le drame en gestation.

Naturellement, dans notre vision des fantômes, nous sommes toujours victimes des vieux clichés qu'a imprimés dans notre imaginaire une certaine littérature venue d'outre-Manche. Et les fantômes vont ainsi et encore vêtus de leur robe blanche et traînant après soi une lourde chaîne aux pieds. Triste tableau que cette pâleur sépulcrale du linceul souillé par la rouille de la ferraille. En regard de la tenue pitoyable de ces pauvres fantoches de mauvais films d'épouvante, notre fantôme aura une autre allure, tout entière résumée dans cette formule qui raille les détectives en chapeau melon et bottes de cuir: «*manteau de pourpre et sandales de bronze*».

À ces deux détails déjà, témoins et reflets extérieurs de sa noblesse d'âme et de sa force d'action, de la pureté et de l'énergie de son être, on aura reconnu notre personnage fantastique et légendaire: il possède les traits d'Empédocle, tel que le décrit

Universidad Pontificia de Salamanca